

L'école et ses services d'aide face à l'émergence du phénomène de la violence

Fari Khabirpour

La violence scolaire est un sujet d'une acuité particulière, ayant déjà fait l'objet de multiples recherches et études, notamment par des auteurs tels que Eric Debarbieux, Claudie Barles, Bernard Charlot, Jacques Pain, Jean-Paul Payet, Rémy Casanova, Eirick Prairat, Peter Smith, Cathérine Blaya. L'objectif de ma contribution est de situer ce débat dans l'actualité luxembourgeoise par une mise en exergue de la relation communicationnelle ainsi que du rôle important que peuvent jouer les professionnels des services psycho-socio-éducatifs dans les établissements scolaires luxembourgeois.

A titre préliminaire, il importe de s'interroger sur l'articulation entre la violence de manière générale et la perception ou l'image de l'être humain.

La thématique de la violence fait surgir des réactions diverses. Parmi ces réflexions marquées ou inspirées par, entre autres, notre vécu, la science, l'éducation religieuse et morale, notons une des plus épineuses :

Est-ce que l'être humain est, par sa nature, un être violent ?

Selon les multiples concepts définissant la réalité biologique, psychologique, sociale ou morale de l'être humain ou suivant l'approche holistique, hiérarchique, dichotomique, fractionniste, segmentaire ou polaire, nos réponses seront différentes. Par exemple, nous pouvons légitimer l'acte agressif permettant à l'homme de subvenir à ses besoins primaires d'existence matérielle si nous le définissons exclusivement en tant qu'être animal. Notre analyse sera alors essentiellement orientée sur les instincts de conservation et de survie ainsi que sur les pulsions sexuelles d'autosatisfaction.

Une autre façon de percevoir l'homme est de mettre en évidence les aspirations humaines qui se réalisent par un épanouissement des compétences sociales et des qualités morales telles que la générosité, le partage, le service à autrui, la compréhension, et pousse alors à considérer la violence comme une déviance, voire une perversion. Nous constatons que, conformément à cette logique, l'individu est conscient du fait que sa véritable réalité émane d'un ensemble universel. Par conséquent, il ne lui sera plus possible de se considérer comme supérieur ou inférieur aux autres. Ne pas croire à cette appartenance à une entité holistique, la famille globale de l'homme, peut être, en fin de compte, une cause majeure dans la genèse des violences.

L'émergence des violences dans nos sociétés occidentales touchent l'école dans son ensemble et reste un souci majeur pour tous les responsables et professionnels de ce secteur. Il faudra reconnaître que derrière des actes agressifs et destructifs se cachent souvent des crises plus profondes. Il faudra redéfinir les priorités humaines et sociales pour nous-mêmes et pour les générations

futures. Il faudra remplacer l'individualisme, l'égoïsme, l'égoïsme, systématiquement prônées dans nos sociétés, par des valeurs de service, de tolérance, de respect et de collaboration.

Communiquer, être en relation, pouvoir partager, se sentir accepté, appartenir à un ensemble plus vaste, être reconnu avec ses faiblesses et ses forces sont des facteurs essentiels qui doivent interpeller les institutions scolaires susceptibles de proposer des solutions à la violence dans leur propre enceinte.

Toute politique de promotion de l'égalité des chances, d'aide aux élèves en difficulté et de réussite scolaire prend ici tout son sens. Notre société est mal à l'aise face aux exclus et aux perdants, ce qui constitue, vu sous cet angle, l'une des plus grandes formes de violence.

Ces réflexions introductives sur l'importance du sens d'appartenance interagissent sur celles concernant la communication relationnelle au sein de notre système scolaire, qui est l'objet de ma présente contribution.

Le fonctionnement, ou plutôt le dysfonctionnement, de cette communica-

tion peuvent générer des climats favorables au développement de la violence. Précisons cependant que ce n'est pas seulement l'émission d'un message qui est génératrice de violence. C'est tout autant sa réception qui peut être à l'origine du phénomène violent.

Il importe, dans ce contexte, de distinguer quatre types de communication. Ceux-ci, lorsque suivis de réactions peu constructives, risquent de créer des situations conflictuelles.

(1) Le premier type de communication est qualifié de *discours paternaliste*. L'émetteur veut satisfaire le sentiment que celui à qui il s'adresse a besoin de lui. Par conséquent, il l'infantilise en créant en lui un sentiment de dépendance accentué. Cette situation de communication suscite souvent des sentiments d'incapacité et de désarmement, qui donnent lieu, surtout pendant l'adolescence, à des réactions agressives, dans la famille ou à l'école.

(2) Le deuxième type de discours pernicieux est le *discours autoritaire*. Abusant d'une situation de pouvoir, l'interlocuteur autoritaire exige l'obéissance et impose sa volonté comme étant la seule juste. Il prive l'autre de toute possibilité de discussion équitable. Voyant ses facultés, compétences et ressources ainsi dénigrées, voire niées, l'interpellé du discours autoritaire soit se retire et subit tout simplement la situation, soit se défend et se rebelle contre l'injustice vécue. Presque toujours, l'émetteur autoritaire suscite ressentiment et rejet auprès de son interlocuteur. Et plus particulièrement auprès des jeunes.

(3) Le *discours manipulateur*, quant à lui, fait perdre à l'interpellé tout discernement et tout libre arbitre. Il s'agit ici encore, comme dans les deux exemples précédents, d'un abus de pouvoir et d'une oppression de l'autre. En effet, le manipulateur prétend savoir ce qui est bien pour l'autre, mais il cache qu'en réalité il s'agit de son intérêt personnel. Ce discours malhonnête fait naître auprès de l'abusé, qui n'est plus dupe, méfiance et cynisme. Ce sont les éléments principaux d'une atmosphère violente dans laquelle le manipulé est tenté de réagir plus ou moins violemment aux injures du manipulateur.

(4) Enfin, et il s'agit là d'un type de communication largement répandu dans nos écoles, il faut aussi considérer le *discours découlant d'un complexe de supériorité*.

Un mode de communication qui contribuerait à la création d'un climat paisible est celui du discours démocratique.

S'appropriant une place dominante dans un groupe donné, l'enquiquineur monopolise le savoir et affirme sa supériorité en évoquant sans cesse l'étendue de ses connaissances. Il diminue celles de ses interlocuteurs qui se voient réduits à la position d'ignorants. Ce style de communication est typique pour les "experts" de tous niveaux, et par conséquent aussi pour les enseignants. Voici

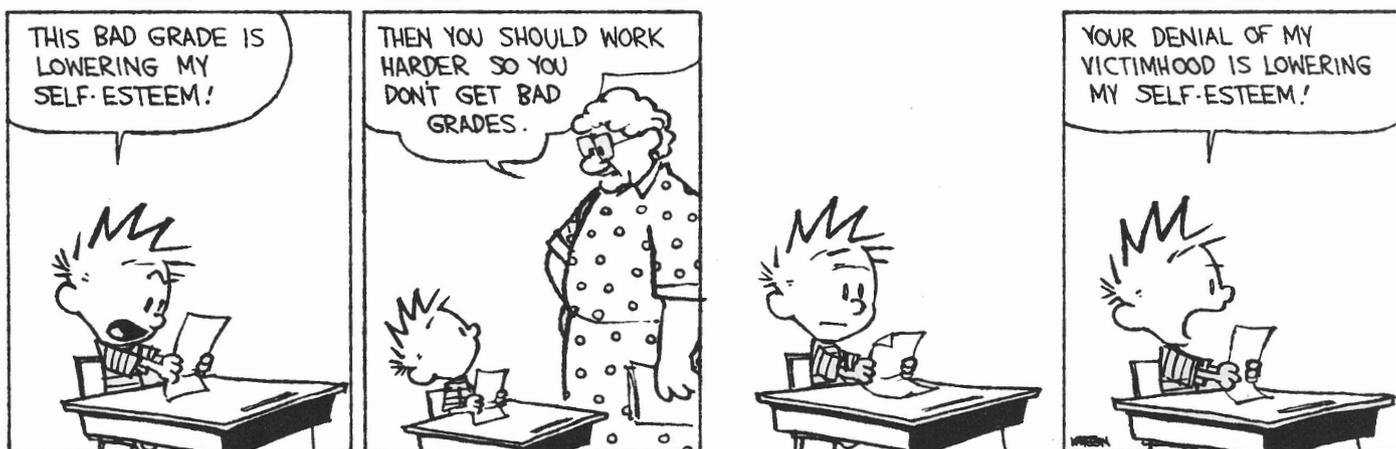
probablement un des plus grands défis pour le système scolaire d'aujourd'hui : éliminer ces discours qui génèrent rivalités et sentiments d'infériorité. Combien de fois les enseignants se plaignent-ils du manque d'engagement et de participation active de la part de leurs élèves... En changeant de style d'enseignement et en abandonnant un discours d'expert s'adressant à une masse d'ignorants, les professionnels du milieu scolaire parviendront à transmettre aux élèves le plaisir d'apprendre et de travailler. Les jeunes retrouveront ainsi le courage de prendre la parole et de s'exprimer, libérés de l'angoisse de faire des erreurs.

En résumé, ces quatre types de discours suscitent des comportements violents, aussi bien au niveau de l'émission qu'au niveau de la réception.

Un mode de communication qui contribuerait à la création d'un climat paisible est celui du discours démocratique. Prenons ici la démocratie dans son sens le plus positif.

La parole de l'un vaut alors la parole de l'autre. Ici, le locuteur n'est pas un dominant mais un coordinateur qui se met au service des autres. Sa tâche ne lui sert pas à se profiler, mais il conçoit sa mission comme une contribution au groupe dans lequel chacun doit accéder à la compréhension et à la prise de décision. Il n'émet son opinion personnelle qu'en dernier. Il sait synthétiser les débats et déceler le consensus. Il délègue des tâches et responsabilise ses interlocuteurs. Son attitude est fondamentalement respectueuse de l'individu qu'il considère dans l'entité de sa nature

Calvin and Hobbes, Bill Waterson



humaine et dans l'individualité de sa personnalité. Cette attitude ne fait pas miraculeusement disparaître toute réaction agressive. La principale différence par rapport aux autres types de dialogue, par nature destructifs, réside dans l'approche sous-jacente qui est celle de se considérer comme faisant partie d'un processus global qui fait évoluer tout le monde.

Le rôle de la psychologie scolaire dans la prévention du phénomène violent

Le rôle de la psychologie scolaire dans la prévention du phénomène violent est de faire remarquer les difficultés au système et à ses acteurs, de les analyser, de donner un feed-back à l'institution qu'est l'école et d'aider les intervenants en milieu scolaire à remettre leur communication – et surtout leur mode de communication – en question.

Les Services de psychologie et d'orientation scolaires et le Centre de psychologie et d'orientation scolaires s'efforcent d'une part à promouvoir la responsabilisation des élèves en les impliquant dans diverses activités. Celles-ci sont conçues sous forme de discussions, de groupes

d'échange, de groupes de parole, de fora et de médiations. D'autre part, la présence des psychologues scolaires dans les classes est indispensable dans la détection de tensions au sein de la classe. Le psychologue, grâce à son regard différent de celui du pédagogue, peut donner un feed-back à l'enseignant au sujet de sa façon d'enseigner et encourager ainsi les capacités à communiquer au sein de la classe. Grâce à sa situation périphérique dans le système, la psychologie scolaire est l'un des acteurs principaux dans la réflexion au sujet de la communication au sein de l'école et son regard extérieur permet d'ancrer un changement vers une meilleure communication.

Retenons, cependant, qu'elle ne saurait s'occuper de tous les problèmes personnels des adolescents dans le contexte de l'école. Les problèmes de nature pathologique ou issus de crises ou de tensions au sein de la famille nécessitent un cadre thérapeutique approprié et demandent d'être suivis dans un espace qui se situe à l'extérieur de l'enceinte scolaire.

Notons, en guise de conclusion, que la psychologie scolaire est l'outil qui met en œuvre les principes concernant les

mesures de prévention de la violence et travaille en faveur d'une école de la non-violence. Elle porte ainsi un soin particulier à la communication entre élèves, entre élèves et enseignants et même entre enseignants au sujet d'élèves. Grâce aux divers projets qu'elle a entamés, elle donne un rôle actif à l'élève dans la construction d'une culture de paix au sein de son école. Ces mêmes projets encouragent les enseignants à considérer leurs élèves sous un autre angle et à reconsidérer non seulement la place qu'ils attribuent à leur élève, mais encore leur valeur en tant qu'être humain.

Ciment de toute société, garant d'une évolution sereine vers une école de la paix, cultivons la communication, qui, finalement, semble être un élément-clé dans la prévention du phénomène violent qui touche nos écoles.

Fari Khabirpour est directeur du Centre de Psychologie et d'Orientation Scolaires CPOS

Références:

- Eric Debarbieux et Catherine Blaya, Violences à l'école et politiques publiques, Paris 2002*
- Eirick Prairat, L'indiscipline, Actes du Symposium, Luxembourg 2003, UdL-CPOS*
- Jacques Hébert, Violence à l'école, Québec 1991*
- P. Watzlawick, Une logique de la communication*